

Intérieur jardin

Rodrigo Laveaux Laffont

27 juin / 24 août 2008

Cahors / Grenier du Chapitre



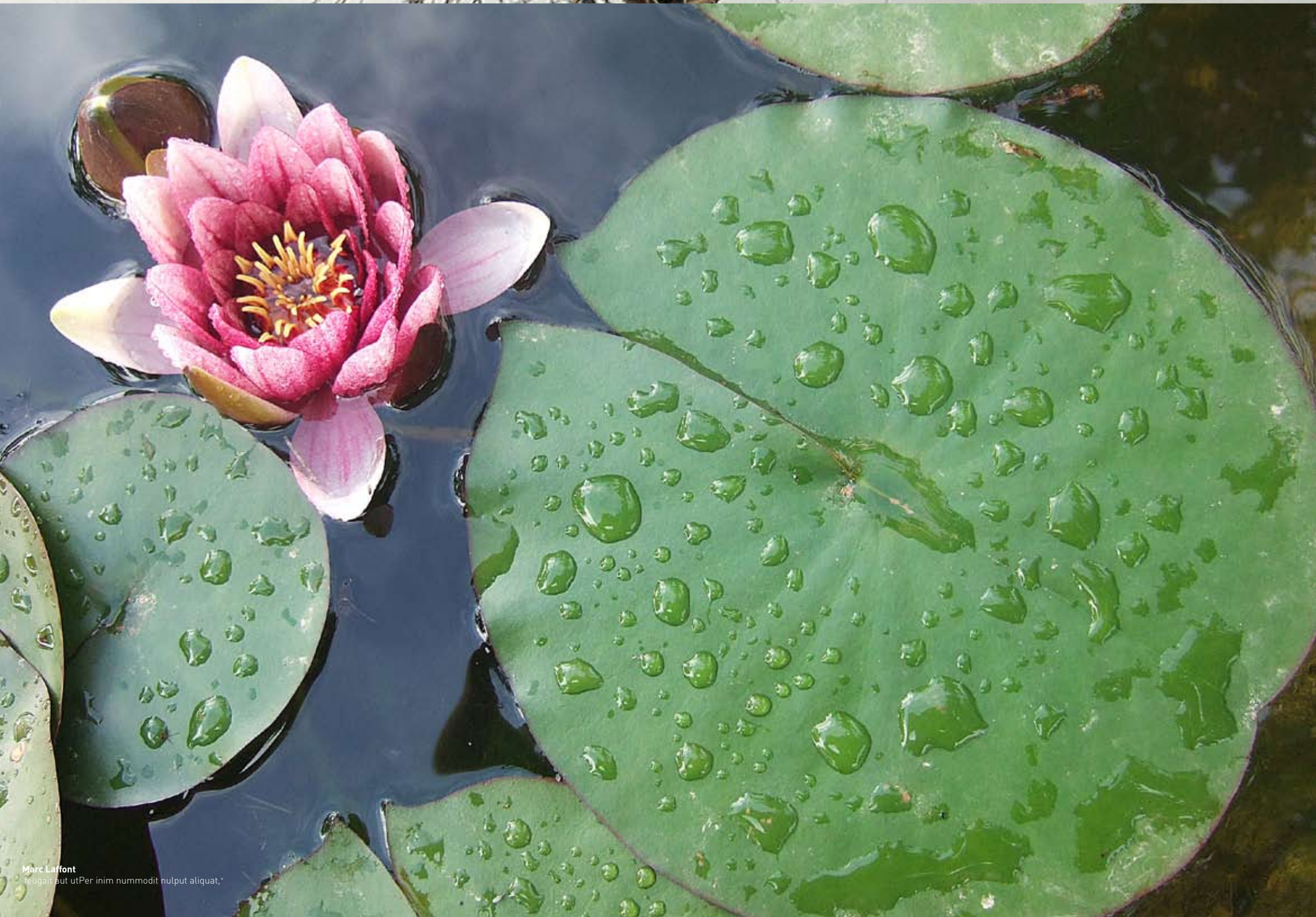
Jean-Pierre Rodrigo
Figa de moro (détail)
120 X 240 - mai 2008



BULSBOXX



Violaine Laveaux
Buis, box, boussole
Installation



Marc Laffont
"Buis, box, boussole"

Intérieur jardin fait suite au festival Cahors de jardin en jardin, organisé par l'association Effeillage, les 30, 31 mai et 1^{er} juin derniers. Cette exposition s'installera dans la durée puisqu'elle restera ouverte tout au long de l'été. Elle témoigne à ce titre de l'engagement de la Ville de Cahors et du Service Patrimoine en particulier pour la valorisation de la thématique des jardins. Intérieur Jardin est donc une coproduction Effeillage Ville de Cahors.

Jardin d'abord : cet espace vert, minéral, clos, ouvert, libre, maîtrisé, vivant en tout cas, est désormais la caractéristique de la Ville de Cahors. Trente jardins remarquables labellisés par le Ministère de la Culture en 2006 ; un fait unique en France. Puis les autres, ces jardins inconnus, dévotés, secrets, cachés derrière un mur, au creux des badernes, dans le quartier des Hortes, ou dans les terres limoneuses de Cabessut. Ils sont l'âme de leur propriétaire, modeste ou ambitieux, mais toujours humble face à la nature ! De cette convergence jardin/patrimoine (public et privé) est née un rêve. Celui d'ouvrir tous les jardins afin de les mettre à portée de tous, le temps d'un rendez-vous. Le festival **Cahors de jardin en jardin** en est une illustration. Il y en a beaucoup d'autres. Comme le projet Intérieur Jardin.

Intérieur, donc. Un pari ? Une plaisanterie ? Non, le jardin pousse aussi en intérieur. Demandons aux artistes de nous le prouver en leur confiant un lieu du patrimoine – le Grenier du Chapitre. Les artistes ? Une plasticienne du végétal, Violaine Laveaux ; un peintre, Jean-Pierre Rodrigo ; et un paysagiste, Marc Laffont. Les trois vivent dans le Lot mais leurs origines sont ailleurs. La tierra seca ibérique pour l'un, les embruns du Cap Ferret pour l'autre, les montagnes des Pyrénées pour le troisième. De la rencontre de ces trois-là est née un autre jardin, créé en résonance, chacun des artistes travaillant dans sa discipline mais chacun « écoutant l'autre ».

De Jean-Pierre Rodrigo, peintre musicien – il a dirigé l'École de musique de Cahors pendant de longues années, retenons la partition. Ses **cactus et figas de moro** sont l'empreinte d'une absente. Tant qu'il n'aura pas épuisé son sujet, il reviendra dessus, pour notre plus grand plaisir. Jean-Pierre travaille par répétition, en série, en improvisation, dans l'urgence de l'idée qui vient et qu'il ne faut surtout pas perdre. Tout en émotion, en fulgurance, en tâtonnements. Pour Intérieur Jardin, il propose ses peintures sur toile et sur papier, mais aussi ses volumes. Avec Marc Laffont, la terre, rouge, sèche a été leur point de rencontre.

Violaine Laveaux trace des lignes comme si elle écrivait ses installations. Légèreté, délicatesse et profondeur. La terre crue, l'encre et le talc sont ses outils de travail. Quand elle a vu le lieu, immédiatement chacun a pu sentir son esprit se mettre en éveil. Elle savait où elle s'installerait, et surtout qu'elle ferait une intrusion dans le Cloître de la Cathédrale Saint-Étienne. « Marc, les points cardinaux, le buis, la boussole, l'étymologie des plantes... ». Elle semble naviguer sur terre, l'esprit dans quelques constellations qui lui donne le sens du chemin à suivre.

Marc Laffont a été leur trait d'union. Le seul à travailler le vivant, à savoir que même à l'intérieur, le jardin respire, lui qui toute l'année, se plie aux saisons et aux sautes d'humeur de la nature. Jusqu'à l'épuisement ou à l'émerveillement.

Isabelle Marrou



Nulput ip ex ea commodulum erasese voleniate feugait aut utPer inim nummodit nulput aliquat, sequis num iureeturo

Jean-Pierre Rodrigo Cactus/Figas de moro

Au cours de ces dix dernières années, j'ai abordé trois grandes séries de peintures : Molinos para el Quijote (1999-2003), Les cactus de Youyou et Figas de moro (depuis 2003), Càntirs (gargoulette catalane, depuis 2006). J'ai décliné ce dernier thème en pièces de céramique à l'image des càntirs, mais sous la forme de sculptures plutôt que de récipients.

Quelques sujets de pure architecture se sont insérés de temps à autre entre ces séries : Château d'Angers, Toledo, Nîmes/arena y montera.

Pour l'exposition Intérieur jardin au Grenier du Chapitre, le thème des Cactus s'est naturellement imposé : les murs recevront les peintures à l'acrylique sur papier et sur toile, et le sol, une installation évoquant un jardin sec et présentant des éléments de terre cuite peints.

Le figuier de barbarie évoque pour moi, outre un puissant souvenir affectif, une architecture emblématique au dessin idéalement épuré, à la façade lisse, douce au toucher mais hérissée de défenses telle une forteresse, toute au service de sa fonction, celle de château d'eau...

Il y a dix ans, j'exposais mes peintures des années 1990, sous le titre Tàrraco sèries / Italiques, tout l'été au Museu d'Art Modern de Tarragona (Catalogne). Ces huit années de peinture représentaient alors un premier aboutissement du travail entrepris sur les thèmes qui, depuis 1976, m'inspirent toujours aujourd'hui, à savoir et surtout, l'architecture (humble ou élaborée) mais aussi, l'archéologie (plans de fouilles, objets...) et l'art préhistorique.

Les peintures exposées étaient inspirées par les monuments de Tàrraco (Tarragona, ville impériale et capitale de la Tarraconensis romaine en Espagne), les villas de Palladio, l'architecture de Bramante et les dessins de projets (architectures et machineries) de Léonard de Vinci.

Dans le catalogue de l'exposition, Raquel Medina écrit à ce sujet :

« (Pour JPR) l'architecture comprise comme source d'inspiration au sens large, embrasse non seulement l'édifice mais aussi les diverses phases du processus de construction, (plans, élévations, perspectives, projections...) incluant tout ce qui y participe, rendant hommage pour cela à quelques grands architectes de l'histoire et aux outillages les plus humbles liés au travail du maçon et du peintre... »

« ...l'architecture est le référent constant et inéluctable, mais il convient d'insister sur le caractère ouvert, intuitif et changeant de ce concept qui, de fait, demeure comme un substrat, une idée de fond... »

« L'approche des thèmes est éminemment émotive, Rodrigo ne se laissant pas conditionner par les aspects techniques ou de composition,et encore moins par la facture, l'exécution se révélant assez souvent gestuelle... »

« Le dessin, toujours présent, est le protagoniste de nombre de ses peintures... la couleur est généralement austère, les tons naturels dominant avec les ocres, terres, briques, avec pour contrepoint le blanc et la ligne noire. La fonction du blanc est très importante... trait essentiel de son langage morphologique, il délimite, définit, divise en séquences, créant ainsi des ruptures dans la lecture directe, rendant possible une respiration, insérant une pause, une parenthèse, aussi nécessaires que le silence en musique.

...Le fait de Rodrigo est d'évoquer les fragments d'un itinéraire, épisodes de la mémoire, qui tissent une profonde trame émotive, passionnelle et poétique. »

Raquel Medina est Docteur en Histoire de l'art, Critique de l'ACCA-AICA à Barcelone.



Nulput ip ex ea commodulum erasese voleniate feugait aut utPer inim nummodit nulput aliquat, sequis num iureeturo

Marc Laffont Trait d'union Les Jardins d'Épicure

Paysagiste concepteur-décorateur

Pour Intérieur Jardin, je propose une interface entre les œuvres de Violaine, plasticienne végétale et celles de Jean-Pierre, artiste-peintre. Un trait d'union entre l'homme et la femme. Mon travail, par la spécificité du lieu, est un jeu d'ombres et de lumières où tous les sens sont sollicités. De l'esprit du détail vers la simplicité, tout ceci n'est que reproduction de ce que la nature m'a permis d'observer, de comprendre. Entre le peintre et la plasticienne, je travaille le vivant, j'apporte le végétal, le minéral et je laisse pousser l'inspiration. Même intérieur, le jardin respire.

Le jardin à portée de tous, voilà ce qui m'anime. Il doit être un havre de paix et non une contrainte, l'expression d'une harmonie entre la nature et son propriétaire, que l'espace soit petit ou grand, à flanc de cause, citadin ou perdu dans une combe. Le jardin est une culture où se mêlent fleurs, formes, lumières, arômes, architectures.

Pour tout cela, je m'applique à créer une relation d'intimité entre le milieu et son occupant. Trop souvent je suis témoin d'incompréhensions, de déceptions, trop souvent le propriétaire avec qui je travaille oublie qu'un jardin est un îlot de nature. Qu'un jardin est tout simplement vivant et que donc, par l'ignorance, la négligence, dame nature en conséquence reprend ses droits.

Intégrer l'histoire d'un lieu, ses contraintes techniques, son biotope... savoir communiquer ces règles du jeu pour que le propriétaire avec qui je travaille devienne acteur et puis bâtir avec lui son projet de jardin à son image... c'est mon quotidien ! Le jardin est le prolongement d'un intérieur, un peu de soi dévoilé, sublimé avec le temps. Le jardin est aussi comme un enfant... deux ans, cinq ans, dix ans... des crises, des moments de bonheur, des attentes, mais toujours une belle leçon de vie. La vie, oui, parlons-en : stress, technologies bio ou pas, informatique, robotisation, surmenage, et puis... le jardin. Un des rares espaces où encore aujourd'hui et pour longtemps, toutes les tranches d'âge ont la même passion. L'expérience, l'innovation, les échanges en font le ciment.

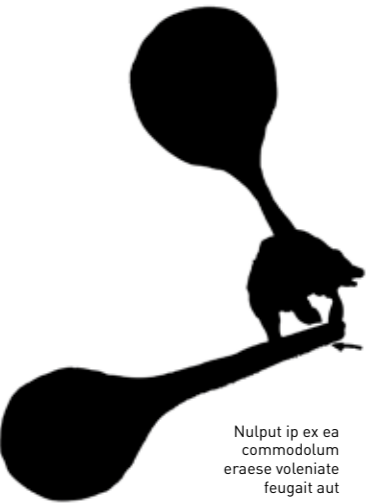
C'est dans cet esprit d'accompagnement vers l'intelligence du jardin que je développe le concept de « coaching » avec les Jardins d'Épicure. L'objectif est d'accompagner de façon personnalisée ceux qui sont en attente de création, de réaménagement ou d'entretien. Un regard professionnel, des conseils techniques et des idées de personnalisation offrent leur permettre d'avoir la maîtrise de leur projet de jardin. Comme Épicure, je fais école dans mon jardin, suspendu au dessus du Lot que j'ai imaginé comme une décoration intérieure, un lieu de vie avec ses couleurs, ses senteurs et ses coins secrets.

Jardins d'Épicure - 113, Bis Rue Paul Verlaine - 46000 Cahors 06 27 78 11 70 jardins.Épicure@orange.fr



Violaine Laveaux BuisBoxBoussole

Plasticienne, vit et travaille à Figeac (Lot) depuis 1994 violaine.laveaux.free.fr



Nulput ip ex ea commodulum erasese voleniate feugait aut



Nulput ip ex ea commodulum erasese voleniate feugait aut utPer inim nummodit nulput aliquat, sequis num iureeturo

« Il m'a fallu quitter la mer pour comprendre ses influences, ses incidences, la part du jardin dans mon existence. Les connivences entre terre, mer et ciel. J'ai grandi au jardin, comme on reste à quoi en scrutant l'horizon, observant ce presque rien qui dessine et décide. »

Rencontres avec Marc Laffont :

Il a le goût des mots et des images.

Il me dit que c'est sur la Bouriane que l'on trouve du mâchefer, cette pierre noire aux accents rouge. Qu'il lui arrive parfois de négocier un lot de pierres avec un trufficulteur à la retraite.

Il me dit : les amandiers se plaisent sur le Causse et dans les zones truffières. Le bois de cade s'exprime quand on le chauffe. Le buis est un traceur.

Et surtout, il me montre. Une petite boîte de buis qu'il fera surgir d'un geste, du fond de sa poche et qui tient dans le creux de la main. Des mains de marins. Basques. Tapie au fond de leur poche, elle fait office de boussole sentimentale, et redessine sans cesse la carte du tendre. Boîte à senteur - elle abrite un coton imbibé d'essence de rose de damas-, elle est la mémoire olfactive du corps de l'aimée. Le lien à la terre a la teneur d'une rose.

Je choisis de développer une installation dedans comme une navigation entre ici et l'ailleurs. Une petite cosmogonie autour du buis, à partir de son étymologie.

Son nom latin buxus a donné le mot boîte, box en anglais, bussola, petite boîte en italien et par extension, boussole (les marins gardaient leur boussole dans des petites boîtes en buis).

Le buis, comme une bouée de sauvetage, nous aide à garder le Nord. Les premières boussoles -invention chinoise- pointaient le Sud. Composées d'une plaque carrée (la terre), d'un disque tournant (le ciel), c'est une cuillère (autre figure de la Grande Ourse) qui nous l'indique. Je puiserai dans ce répertoire de formes (cuillère, boîte, buis, flèche) pour décliner une installation entre terre et ciel, et y inscrire les thèmes récurrents de mon travail.

Des tamis, sabliers du temps, dévoilent quelques constellations : corbeau, loup, grande ourse.

Dans la galerie du cloître, j'installe aux quatre coins, aux quatre pôles Nord, Sud, Est, Ouest, l'image sculptée des végétaux les mieux adaptés à ces orientations. De terre crue, d'encre et de talc. Boutons ou capsules, montés en graines ou fanés. Choisis pour leur volume, en lien avec l'architecture.

Expositions/installations 2008 :

Vertige n°3 : jardin blanc

Centro Cultural de Castejon de Sos, Espagne, août

Terre d'encre - Les Photofolies, Rodez, Galerie la Menuiserie, octobre

Constellation du loup - Atelier d'Estienne, Pont-Scorff, octobre/janvier 2009



Les Estivales de Cahors 2008